

Tous aiment ce moment de libre exercice. Je ne m'occupe pas autrement de ces cahiers. qui ne sont pas toujours beaux ; en équipe de quatre, le chef range ses quatre cahiers et les distribue chaque matin, sauf pour les tout nouveaux ou plutôt pour les retardés qui, si l'on n'y veille, déchirent et perdent tout. C'est pour avoir plus de temps à consacrer à ceux-ci que le maître doit, dès la rentrée, entraîner les autres à s'occuper d'eux-mêmes ; cela ne va pas tout seul, il faut en convenir, mais en encourageant, ou grondant, on y arrive peu à peu. Voici comment se déroula la journée du 7 février.

Nous devons imprimer un texte relevé précédemment dans un de ces cahiers et agrémenté de tout ce que l'enfant, auteur de ce récit, avait raconté spontanément sur une noix de coco. Peu d'enfants mangent des noix de coco, et très peu les connaissent ; à ce texte, à ce récit, nous étions intéressés, le maître comme les élèves ; Guy, l'auteur, avait apporté, petit homme prévoyant et serviable, les morceaux de la coque et un peu de l'amande dont chacun put goûter ; mais nous n'avions pu imprimer tout ceci le jour même parce que nous avions déjà trop de choses à terminer, les contes de Noël nous ayant conduits à une histoire de Pinocchio en visite à la Maladière, et de Michka au Pantin, des oranges aux citrons, nous arrivons à la noix de coco. Un peu de pagaïe qui enchanterait l'ami Seignobos, mais qui désespérerait les stagiaires, s'il s'en trouvait là en ce moment...

Et voici que ce matin du 7 février, une difficulté de plus surgit dans la suite du programme. En me penchant sur le cahier d'un bon petit élève, J.-C. B., 6 ans et demi, je lis : « Hier mon cousin est venu à huiture, je me suis levé à huiture », et reste confondue devant cette orthographe : huiture. Je me suis aperçue, déjà, que les enfants ont de la peine à saisir le mot heure, et les expressions si abstraites pour leur jeune cerveau : une heure, onze heures, quatre heures. Je veux, sur-le-champ, essayer non pas de définir le mot heure mais l'orthographe de huit heures. J'écris le texte au tableau, je fais venir le groupe auquel appartient l'élève (14 présents sur 20), je leur lis, ils le lisent à tour de rôle, je les fais parler : A quelle heure J. C. s'est-il levé ? Pourquoi ? Et toi, Bernard, tu t'es levé à..., et Guy à... J'écris les heures respectives en leur montrant un cadran de carton ; après quelques explications sur 12, 24, midi, minuit, le jour, la nuit, je répartis le travail de la journée ainsi. Le matin, les « plus grands » travailleront seuls et feront la copie du texte sur le cahier d'écriture, puis le calcul que je complète rapidement au tableau : écriture de une heure, deux heures, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze ; calcul de douze et douze, douze et six, deux fois douze,

Une journée dans ma classe

Chaque enfant a un demi-cahier et use d'une page chaque matin. Pendant 10 minutes, il griffonne ce qu'il veut, dessine ou écrit. Au début de l'année, la plupart sont assez déconcertés et se plaignent qu'ils ne savent ni écrire ni dessiner ; je les invite à reproduire leur nom et je leur suggère : il fait beau aujourd'hui, dessine le soleil, l'arbre de la cour, les enfants qui vont en classe. J'esquisse quelques silhouettes au tableau. En janvier, à l'exception de huit sur trente-huit, tous écrivent d'eux-mêmes de courtes phrases qu'ils illustrent, les plus habiles exprimant des faits réels qui se sont passés la veille ou le matin même. Je corrige ensuite chaque cahier très rapidement : « C'est bien, tu aurais pu mieux écrire, ton dessin n'est pas assez soigné, tu racontes toujours la même chose... » Je corrige l'orthographe, je redresse une phrase : je ne suis pas, je n'ai pas, Jean et René vont.

trois fois douze, quatre fois douze, vingt-quatre moins douze, moins dix, moins six... ; la moitié de 48, 24 et 12, l'exercice sera recopié sur fiche, comme faisant partie d'un intérêt, cette fiche porte en tête : huit heures, et est complétée par d'autres qui seront également classées ; par exemple, les enfants sont invités à examiner le calendrier des postes ; après interrogations : As-tu compté les mois ? Combien de jours dans un mois ? Les mois les plus longs ? Le mois le plus court ? Et les semaines, les as-tu comptées ? Qu'est-ce qu'une semaine ? Je cite 52 semaines dans une année. Comptons de 1 à 52, écrivons de 1 à 52 ; comptons les jours de la semaine. Dans une semaine, il y a 7 jours ; dans deux semaines ? Dans 3 ? Dans 4 ? Une fiche est établie, avec le nombre 52 semaines, nombres de 1 à 52, écriture des 7 jours de la semaine et huit opérations : $7+7$, $7+7+7$, 2 fois 7, 3 fois 7, 4 fois 7, 5 fois 7, $14-7$, $21-7$.

A la suite de ces divers exercices : copie, calcul et lecture silencieuse pour les plus habiles, souvent 20 minutes avant midi, toute la classe fait le même exercice : écriture sur le cahier d'écriture, exercice salutaire à tous, car il ramène le silence et l'application graphique avec ses règles et ses obligations.

Pendant ce temps passé avec les grands, temps que je n'ai pas chronométré mais qui a bien pris une heure, les « moyens » et les « petits » (18) se sont occupés : ils ont rangé les jours mobiles de la semaine sur un carton où se trouvent imprimés ces jours : jeu de rapprochement et de lecture globale ; pendant que les « grands » écrivent leur texte libre, je leur fais lire à tour de rôle très rapidement, car c'est un exercice qui se répète chaque matin, la plupart les connaissent par cœur, certains les écrivent sans modèle ; puis à mesure qu'ils s'acquittent de cette petite tâche, ils vont chercher leur demi-cahier et griffonnent librement ; les plus intelligents écrivent déjà d'eux-mêmes : Maurice s'est coupé le doigt, Georges a un joli lit, papa va tuer l'oiseau... Et en attendant que je m'occupe d'eux, ils font du calcul : dénombrement ou exécutent un petit exercice écrit pour eux au tableau. Les instables alignent des chiffres sur carton ou enfilent des perles. Cet exercice de calcul est quelquefois remplacé par un travail manuel : confection de perles, de dominos, de petits bateaux avec coques de noix, de piquages ou découpages pour l'illustration d'une page de lecture.

Dégagée de mes plus grands, je contrôle ou les aide dans leur travail et c'est la lecture globale.

Ce matin-là, nous continuons la lecture intitulée : la neige, et imprimée la veille par eux ; ils lisent leur petit papier par cœur (à l'exception des huit qui ne retiennent que quelques mots). Au tableau, je fais un exercice de rap-

prochement des mots contenant ou commençant par **f** et retenus dans les lectures précédentes. Avec eux, je cherche sur le livre (le livre complète, il apporte ses mots nouveaux), la page de mots avec **f** ; les plus difficiles sont expliqués, les autres déchiffrés ; cette décomposition prépare l'élève à la lecture de tout mot. Une petite fiche des mots retenus globalement est composée et imprimée par six d'entre eux, elle sera étudiée à la maison en plus de la page du livre ; pendant ce temps, les autres copient ou finissent ce qu'ils avaient commencé avant la lecture.

L'après-midi, les grands s'adonnent avec joie et enthousiasme au travail entrevu le matin : confection de cadrans par la moitié de l'effectif tandis que l'autre moitié compose le texte qui sera imprimé sur feuilles pour le journal scolaire, et de vocabulaire en particulier, avec illustration.

La composition des cadrans alors que je fais relire les moins avancés, m'est assez pénible, je divise une page de cahier par le pliage en douze parties égales ; certains arrivent à faire ce pliage seuls et aident leurs camarades ; dans les éphémérides, ils se procurent les chiffres nécessaires, j'indique comment il faut les disposer et gronde ceux qui vont trop vite et font mal leur travail ; un point en papier de couleur sous chaque chiffre marque l'heure. A la fin de la séance, six cadrans sur huit sont convenables. Ceux qui ont imprimé feront le lendemain, à leur tour, le même travail. Après la récréation, la lecture pour cette division ayant été insuffisante et pendant que les petits désinent, je leur fais lire la page du livre, préparée à la maison ; la plupart lisent couramment.

Je distribue enfin les « devoirs du soir », copie et examen du calendrier des postes...

En relisant ces mots, je souhaite que les Freinet frénétiques m'éclaircissent de leurs justes critiques ; quant aux Decrolyens, ne me demanderont-ils pas à quelle partie du centre d'intérêt se rattache cette journée ? Je répondrai : calcul et mesure de tout centre.

M.-Th. COQBLIN (Dijon).

Actualité et calcul vivant

Dans le Nord, M. et Mme Bourdon viennent de fêter leurs noces de platine (65 années de mariage). En quelle année se sont-ils mariés ?

M. Bourdon a 93 ans. Sa femme a 85 ans.

En quelle année sont-ils nés ?

Quel âge avaient-ils quand ils se sont mariés ?

Les questions ont été posées par les élèves au cours de la discussion (C.E. 2 et C.M. 1).
— R. L.